



Amour contre Haine



Laura Vandewauwer

I

Amour décroissant

Par une nuit froide et brumeuse, deux cavaliers avançaient lentement à la lumière clémente de la lune pleine qui, éclairant faiblement la route, traversait la dangereuse forêt d'Adraste. Mais le brouillard n'était pas d'humeur joyeuse et la forêt, réputée pour sa cruauté, avait égaré les deux voyageurs. Ils progressaient à l'aveugle dans le nuage bas opaque, ne sachant s'ils partaient vers leur destination initiale ou s'ils couraient à leur perte. Le cavalier de tête était déjà d'un âge avancé mais il tenait fermement en place sur son cheval. L'homme était trapu, le visage fermé et ridé. Ses cheveux clairs parsemés de teintes plus argentées, tombaient sur ses deux yeux petits et perçants. Sa tunique était déchirée à plusieurs endroits mais on pouvait encore discerner, cousu sur son torse, l'emblème des soldats de l'armée impériale. Le tissu était lourd et d'un bleu foncé prononcé. La cotte de mailles alourdisait un peu plus le soldat. Les pièces métalliques scintillaient à la lumière blanchâtre de l'astre de la nuit. Il ne portait pas d'armes, ni de bouclier. Le vieux soldat semblait s'être encouru un peu précipitamment en oubliant ses protecteurs de guerres et ses effets. Il n'inspirait pas l'admiration d'un noble seigneur de la guerre. Il ressemblait à tous ces déserteurs qui fuyaient l'honneur. Ces hommes n'inspiraient qu'aux passants, une méfiance méritée. Si un homme trompait sa promesse d'allégeance à son roi, ne pouvait-il pas duper aussi l'humble paysan ? Le soldat avait froid. Il était trop vieux pour supporter un tel climat et une telle excursion. Il avait l'impression que même ses os se rafraîchissaient. Il maintenait, comme il pouvait, de sa main droite, sa longue cape autour de lui, tandis que la gauche, celle-ci engourdie par le froid, serrait les rênes de sa monture. L'autre cheval, lié au premier par une corde attachée de la bride à la selle du soldat, transportait le corps inconscient de son compagnon. Celui-ci était plus jeune que son sauveur. Il avait été jeté, par le soldat, sur le cheval, le ventre de l'homme touchant la selle, son visage goûtant au poil rêche du flanc de l'animal. Le soldat l'avait solidement attaché au cheval lorsqu'ils avaient fait une première escale au village d'Horms pour qu'il ne pût tomber. Les deux hommes venaient du royaume du Ghor, au Nord des terres d'Eldhion. Le premier était un cavalier de l'armée du vassal Graugeras contre les troupes mal organisées des rebelles. La cavalerie était commandée par le deuxième, un lieutenant fraîchement arrivé dans la contrée, envoyé par l'empereur lui-même avec son acolyte, le seigneur Valek. Il se prénomma Joshua Kellagan. Joshua était arrivé dans la citadelle de Liane, se tenant fièrement sur son cheval. Il ne portait pas l'uniforme des guerriers de l'empereur. Il portait sa vieille tenue de voyage car on racontait, dans les rangs, que l'homme venait d'au-delà des mers et des terres connues sur les cartes. Il se démarquait des autres par sa tenue, par son langage et par son entêtement. Il parlait peu avec les hommes, il s'isolait des autres seigneurs. Il semblait constamment tourmenté. Il était rongé par les choses qui troublaient l'âme des hommes. Il était tourmenté par les fantômes des ombres de son esprit. C'était pourquoi, les hommes murmuraient à son passage et s'interrogeaient sur son dessein dans leurs rangs. Pendant la bataille, le soldat l'avait vu. Kellagan se battait avec le grand seigneur Valek. L'observateur était captivé par le spectacle jusqu'à en oublier le carnage qui régnait autour de lui. Il ne voyait que les deux lames s'entrechoquer sans pauses, les hommes se jetaient l'un sur l'autre. Kellagan criait des paroles. Valek restait sourd et muet de rage ou de détermination. Le soldat ne comprenait pas pourquoi une telle chose se produisait devant ses yeux. Les deux hommes étaient du même clan. Ils étaient frères d'armes. Valek porta un coup plus violent à son adversaire et celui-ci tomba à genoux devant lui en lâchant son épée. Le lieutenant avait été touché au flanc. Le soldat vit Valek lever son épée au dessus de sa tête pour porter le coup décisif. Mais, cela ne se produisit pas. Le cavalier qui avait tout suivi de la scène, animé par un désir incontrôlable et inexplicable, s'élança vers les deux guerriers. Il assomma le seigneur Valek, ne voulant pas assassiner un protégé de l'empereur, et emporta le blessé avec lui. Le soldat devenu maintenant traître à son clan, galopa comme un fou jusqu'à la ville voisine.

d'Horms. Il la savait sure. Horms ne comptait pas de guerriers de l'empereur, ceux-ci étant encore sur le champ de bataille à quelques milles de là. Les habitants d'Horms n'étaient que des chasseurs. Les deux compagnons en fuite n'avaient rien à craindre d'eux. Mentant sur leurs véritables origines, le cavalier obtint de l'aide pour soigner le lieutenant Kellagan. Il avait perdu connaissance une fois que le soldat l'eut arraché à une mort certaine. Il avait déliré sur la route et son sauveur et protecteur s'inquiétait que le seigneur ne puisse voir l'aube. Il avait pu trouver de bonnes âmes pour apporter les premiers soins au lieutenant. Néanmoins, la blessure était profonde, les guérisseurs doutaient de le voir se réveiller un jour. Ils restèrent à Horms quelques jours, le cavalier ne sachant où se diriger. Il ne faisait plus partie de l'armée impériale. En sauvant le lieutenant, il avait abandonné cette vie confortable qu'il avait toujours connue depuis maintes longues années. Qu'allait-il faire à présent ? La réponse lui vint bien vite. Ses hôtes lui apprirent que les rebelles avaient perdu la bataille. Les survivants fuyaient au mont Philéna. Le cavalier connaissait cet endroit. C'était une forteresse très ancienne taillée dans la Grande Montagne du Nord qui jouxtait la Muraille Noire. Les rebelles avaient pris la grande route qui contournait la forêt maudite. Mais, cette possibilité n'était plus envisageable pour les deux fuyards. L'armée impériale avait déjà pris le contrôle de la route. Ils devaient traverser l'épaisse forêt d'Adraste qui entourait les murs de roches noires, puis prendre de chemin de l'ouest vers la Grande Montagne. C'était un chemin risqué. La forêt, la muraille, elles étaient sources d'histoires effrayantes, de contes et légendes qui terrifiaient le plus brave guerrier. Personne ne savait ce que protégeait ou gardait la Muraille Noire. Certains parlaient de puits de vie, l'origine de tous les êtres vivants ; d'autres, de l'antre d'un puissant dragon cracheur de feu. Aucune des théories n'avaient été vérifiées car quiconque s'approchait de la muraille, trouvait la mort assurément. Malheureusement, ils n'avaient pas le choix ni autre endroit où se réfugier. Tôt ou tard, les hommes de Valek les retrouveraient et le cavalier ne voulait pas mettre en danger ses bienfaiteurs à cause de leur généreuse aide. Il emporta des provisions, accepta les montures du paysans et, une fois le lieutenant attaché au deuxième cheval, il prit le chemin de la forêt d'Adraste. Cela mit deux jours pour l'atteindre et le seigneur Kellagan ne s'était toujours pas réveillé. Le cavalier avait été prudent. Il avait évité le plus possible la grande route qu'empruntaient les garnisons royales. Il se savait pourchassé. Mais aucun envoyé n'avait encore été vu. Ils étaient des fuyitifs et, bientôt, des rebelles. Quel triste revirement ! La nuit était tombée rapidement, accompagnée de cet épais brouillard. Le cavalier était tendu. Le froid et le voile blanc l'effrayaient. Il supposait que quelques maléfices se cachaient sous tout cela. Les avertissements, les histoires des tavernes à propos de cet endroit lui revenaient en tête. Il observait le voile blanc tisser sa toile autour de lui telle une monstrueuse araignée affamée. Il sursautait à chaque ombre qui apparaissait dans la blancheur mystique du lieu. Ainsi, un buisson devint un loup affamé, et une branche, la main crochue d'un meurtrier. Dans chacun de ces fantômes noirs, il y voyait les visages des hommes envoyés par le seigneur Valek. Un silence de mort régnait dans ce décor uni. Aucun son de la nuit qui le rassurait en d'autres lieux, ne lui parvenait. Le cavalier avait peur. La sueur froide coula dans son dos. Il frissonnait d'effroi contenu. Cette peur lui tenait les entrailles. Il essayait de se concentrer, de trouver un repaire dans ce cauchemar blanc. Et l'ombre blafarde lui donna un son. Celui-ci était précis et fort, comme celui d'un coup de tonnerre. C'était le galop d'un cheval. Il venait de l'arrière, derrière eux. Le cavalier se retourna. Son cœur s'accéléra, son souffle s'arrêta. Il ferma, rouvrit les yeux afin de fixer sa vue sur l'origine du bruit. Ce n'était pas lui, ni son compagnon. Qui était-ce ? Le brouillard restait désespérément neutre. Il n'y avait personne. Le bruit disparut comme s'il n'avait été qu'un rêve. Le cavalier ne se détendit pas pour autant. Il patienta encore, attendant que cela revienne. Mais, il n'entendait que sa respiration bruyante, et le sang qui lui battait les tempes. N'était-ce qu'un songe ? La peur grandit dans le cœur du soldat. Était-ce un soldat venu pour les tuer ? Étaient-ils en danger ? Le cavalier sortit son épée. Il se prépara à affronter la menace sans nom qui progressait devant lui. Il n'y arriverait pas. Il allait mourir. Ce fut le moment que choisit le lieutenant pour se réveiller. Kellagan gémit, remua. Il revenait à lui. Le cavalier oublia aussitôt la menace du

brouillard. La présence consciente du lieutenant lui redonnait confiance. Il n'était plus seul. Ils étaient deux et le commandement revenait à Kellagan. Il rengaina son épée et descendit de cheval pour rejoindre son patient. Celui-ci se débattait déjà pour se libérer des liens qui le serraient au cheval. Le cavalier sortit son poignard et coupa d'un coup sec la corde. Kellagan réagit au quart de tour. Il se redressa un peu, empoigna le cavalier et braqua sur lui un objet étrange. Le cavalier fut très impressionné par cette démonstration d'agilité et de force. L'instant d'avant, Kellagan gisait encore sur le flanc d'un cheval. À présent, il montrait déjà sa supériorité au pauvre cavalier sans défense. L'arme avec laquelle il le menaçait, était d'ailleurs très étrange. Le cavalier n'en avait jamais vu de pareille dans toute sa vie. Il ne l'avait pas remarquée sur le lieutenant non plus. Elle était dissimulée sous ses vêtements. C'était un objet de métal noir. Le canon visait le cou du cavalier. Malgré son ignorance, il eut tout de même peur.

- Qui es-tu ? demanda le lieutenant d'une voix faible mais déterminée.
- Arrêtez ! supplia le cavalier. Je ne veux que votre bien. Je suis votre allié. Je vous ai sauvé lorsque le seigneur Valek a voulu vous tuer.
- Qui es-tu ? répéta Kellagan en appuyant un peu plus fort sur la trachée du soldat.
- Je...je suis Logan Edouard, j'étais cavalier dans l'armée du roi Graugeras, au pays de Ghor. Je vous ai sauvé, mon lieutenant. Je ne vous veux aucun mal. Ne me tuez pas !

Kellagan retint encore un peu son arme sur le cavalier puis relâcha doucement sa prise. Il retomba un peu sur le flanc du cheval. Il était exténué. Kellagan se releva ensuite et se remit convenablement en selle. Il agrippait la crinière de l'animal pour s'aider. Pendant un instant, le lieutenant ne bougea plus. Edouard crut un moment qu'il avait expiré. Mais, le soldat se redressa un peu.

- Vous ne devriez pas bouger ainsi. Vous êtes sérieusement blessé. Le sang a cessé de couler mais vous êtes encore très faible. Vous devez vous reposer.

Edouard fit mine de l'aider à se redresser complètement mais le lieutenant l'arrêta dans son geste. Il porta sa main à son flanc et gémit en touchant la blessure.

- Vous avez été inconscient pendant plus de trois jours.
- Ce n'est pas la première fois, répondit le lieutenant en regardant devant lui. Où sommes-nous ?
- Je ne sais pas exactement, répondit Edouard en contemplant le paysage désespérément blanc. J'ai pris la route pour le mont Philéna à travers la forêt d'Adraste. Les rebelles y ont installé leur quartier général. J'ai pensé que puisque nous n'avons plus de clan à défendre, il valait mieux trouver appui ailleurs.

Le lieutenant ne répondit pas. Il peinait à se tenir droit sur son cheval. La tête lui tournait. Il s'effondra sur l'animal et ne bougea plus. Soudain, le galop revint. Le bruit se fit plus fort que la première fois et un cavalier déchira le voile. La monture noire s'approchait rapidement des deux compagnons. Edouard fut paralysé par la peur. Il contemplait impuissant ce sombre danger sans aucune idée de défense en tête. Il regarda le corps inerte de Kellagan, l'air désespéré. Le pauvre homme ne lui était d'aucun secours. C'en était déjà fini pour lui. Edouard allait-il se risquer au mensonge ? Cela pouvait peut-être réussir. Il s'inventa une histoire plausible. Le soldat au couleur de l'escadron du seigneur Valek arriva à sa hauteur. Il portait, de plus, un heaume ne dévoilant que les yeux sombres et méfiants du chevalier.

Son armure était impressionnante. Elle recouvrait entièrement son corps, même chacun de ses doigts qui se transformaient alors en mains crochues. Des pans de tissus mauves, caractéristiques au seigneur Valek, terminait l'habillement du chevalier. Il était terrifiant. Et Edouard eut beaucoup de mal à s'empêcher de trembler. Le chevalier n'accorda qu'un simple regard à Kellagan. Il s'intéressa plutôt à Edouard.

- Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Et où vas-tu ?
- Je...je me suis perdu. Je venais de Horms. Je...je vends mes gibiers à Philéna.

Le chevalier tourna la tête pour regarder plus longuement le corps couché sur le cheval. Edouard suivit son regard.

- C'est mon fils ! Il est mort, tué par un sanglier lors de notre chasse.
- Je ne vois pas ton gibier, chasseur !

Il descendit de sa monture aussi effrayante que son maître et s'approcha du fils désigné. Edouard sentit la panique le saisir. Le lieutenant Kellagan était connu. Le chevalier reconnaitra certainement son visage. Mais, le lieutenant ne le lui permit pas. Il s'empara de l'épée d'Edouard qu'il gardait à sa ceinture et, dans un geste rapide et précis, plongea la lame dans la poitrine du soldat.

Malheureusement, l'arme rencontra la cuirasse sur son chemin et la violence du choc se répercuta dans le bras de Kellagan qui lâcha l'épée immédiatement. Le chevalier frappa Joshua au visage et courut à son cheval. Edouard n'avait pas bougé. Il était toujours paralysé. Kellagan partit en arrière et se retint de justesse à la selle pour ne pas tomber. Il reprit rapidement ses esprits mais il était déjà trop tard. Le chevalier avait fait demi-tour et il sonnait du cor pour avertir ses compagnons que leur proie n'était pas loin. Kellagan retira une nouvelle fois son arme étrange de sous sa ceinture et la braqua sur le chevalier qui galopait vers le brouillard. Quelques instants plus tard, le voile recouvrirait le cheval et son maître et il n'y aurait plus moyen de les arrêter. Kellagan tira. Le bruit de la détonation fit sursauter Edouard et le coup de feu résonna longtemps dans la forêt épaisse. La balle atteignit sa cible. Elle traversa l'armure et le chevalier s'affaissa sur son destrier avant de disparaître dans le brouillard. Tout redevint calme.

- Il faut partir, dit subitement Kellagan en rangeant son arme.
- Pour...pourquoi ? balbutia Edouard encore sous le choc de l'intervention du lieutenant.
- Il n'était pas seul. Il a sonné du cor. D'autres vont arriver. Il faut fuir. Détachez les chevaux et foncez droit devant vous. Ces hommes n'ont pas de pitié.

Edouard obéit. Il ramassa son épée, tombée à terre, et coupa la corde qui liait les deux chevaux. Edouard monta sur sa propre monture. Il observa le lieutenant. Celui-ci était à bout de force. Il peinait à se maintenir droit sur son cheval. Edouard eut pitié de lui. Mais, il savait le danger proche. Il hésitait à prendre la fuite et à attendre le lieutenant.

- Fuyez ! dit Kellagan en répondant à sa question muette.

Edouard ne se le fit pas répéter deux fois. Il lança sa monture, droit devant. Le froid devenait plus mordant. Edouard traversait le brouillard à l'aveuglette. S'il se présentait un obstacle subitement devant lui, il le percuterait et mourrait sur le coup. Il entendit des hennissements derrière lui, des galops, des éclats de voix, des lames qui sortaient de leurs fourreaux. Edouard prit peur et fit accélérer sa monture. Il voulait fuir les chevaliers de Valek, fuir la mort. Il n'avait pas mérité une telle fin. Il

n'avait fait que sauver la vie d'un homme. Edouard se retourna succinctement pour vérifier la présence du lieutenant Kellagan derrière lui. Malheureusement, il n'y avait personne. Il ne voyait que le voile blanc du brouillard. Les sons de guerre avaient aussi cessé. Tout était silencieux. Edouard ralentit, espérant voir apparaître le lieutenant Kellagan à travers le brouillard, toujours en vie et combattif. Il fit arrêter son cheval. Il n'y avait toujours rien. Il descendit. Le silence devenait oppressant. Que s'était-il passé ? Y avait-il eu affrontement ? Était-ce le lieutenant qui avait gagné ou les chevaliers ? Et ce silence...maléfique ! Qu'était-il devenu ? Il fit quelques pas, appela Kellagan mais personne ne répondit. Edouard resta un moment immobile à sonder le blanc devant lui. Il n'entendait que sa respiration saccadée. Toute trace d'une autre vie avait été évincée. Y avait-il un autre danger qui se tapissait depuis tout ce temps dans les boisées de la forêt ? Edouard commença à le croire. Il voulut fuir, fuir cette forêt maudite, ce brouillard surnaturel et tous ces dangers sans nom. Lorsqu'il se retourna pour aller à son cheval, l'un de ses dangers se dressa devant lui. Il avait l'apparence d'un homme. Mais, il était recouvert d'une épaisse fourrure noire qui fit penser à Edouard un genre d'ours sauvage. Son énorme gueule était ouverte et Edouard put considérer ses énormes canines qui luisaient telles des lames de rasoirs au clair de lune. La bête émettait un râle agressif. De la buée sortait en quantité de ses narines. Le plus impressionnant était ses yeux. Ils étaient grands, ronds et laiteux. La créature était aveugle mais Edouard était persuadé qu'elle percevait sa présence. Son regard sans vie était braqué sur lui. Le cavalier ne bougea pas. Il était effrayé. Jamais, auparavant, il n'avait rencontré pareil animal. La forêt était hantée par d'immondes créatures sorties tout droit des ténèbres des roches noires. Voilà pourquoi personne n'en réchappait vivant. Edouard se mit alors à craindre pour son salut. Il savait sa fin proche. Dans un dernier élan pour sa survie, il se précipita pour rejoindre son cheval et fuir cette chose monstrueuse. La bête ne lui laissa pas le temps d'essayer. Elle sauta sur lui et le plaqua violemment face contre terre. Sa main poilue était pourvue de longues griffes et elle s'en servit pour égorger le malheureux. La mort vint rapidement. C'en était fini de Logan Edouard, ancien cavalier de l'armée du Ghor. La bête n'avait pas fini son travail. Il en restait d'autres à pourchasser. Elle se redressa et huma bruyamment l'air ambiant. La bête suivit les effluves qui partaient plus au nord. Elle se mit à courir pour les rattraper. Les humains se dirigeaient vers la Muraille Noire. La créature progressait à toute vitesse, évitant chaque obstacle avec une grande agilité compte tenu de son handicap. La brume ne la gênait pas. Elle courait, sautait dans la forêt et dans le brouillard. Tous les éléments ne semblaient faire qu'un. Et cette terre était la demeure de la bête. Elle la connaissait bien. Elle continua sa course jusqu'à la limite d'une clairière qui dévoilait un pan de la paroi rocheuse de la muraille. Il n'y avait pas de brume à cet endroit-là. Le brouillard formait un rempart blanchâtre qui entourait cet espace vide. Le pan du mur était spécial. Il contenait une brèche sous la forme d'une grotte qui menait de l'autre côté du rempart. La bête s'arrêta à la limite des boisées et attendit. La bête n'était pas seule. Son espèce comptait des milliers d'autres créatures, gardiennes du passage. Elle savait que ses compagnons s'étaient occupés des hommes en armure. Il n'en restait qu'un, qui fuyait, jouait avec le brouillard. Il était malin malgré sa blessure. La créature pouvait sentir cette odeur puissante à travers le voile blanc. Il était faible mais il possédait encore l'envie de vivre et il luttait contre le sommeil éternel. Elle le sentait. Il était dans la clairière. Elle fixa son attention sur lui et exerça ses sens aiguisés pour mieux l'analyser. Il était debout, près de l'entrée de la grotte. Elle entendit sa respiration saccadée, son cœur battre vite. Elle huma l'air une dernière fois et décida qu'il était temps d'attaquer. Elle bondit tel un fauve et parcourut, à une vitesse stupéfiante, les quelques mètres qui la séparaient de sa proie. Elle l'attaqua à la gorge et mordit à pleines dents dans son cou. Le sang chaud s'échappa de la plaie et le cheval hennit de douleur. L'animal se déchaîna sur son assaillant qui dut lâcher prise. La créature tomba sur l'herbe humide et le cheval prit la fuite dans la forêt. Ce n'était pas l'humain. Ce n'était que sa monture. Où était-il ?

- On ne bouge plus ! ordonna une voix grave sur sa gauche.

Il la menaçait avec l'arme et son bruit assourdissant. Ce son terrifiant avait résonné dans toute la forêt. La bête avait peur de cette nouveauté. Le canon dégageait une forte odeur nauséabonde pour l'odorat développé du monstre. L'humain tenait de son autre main son flanc. Il souffrait en silence. Mais, la chevauchée dans la forêt avait rouvert sa plaie. Il saignait à nouveau. Cela réveilla la soif de la créature qui adorait le sang des hommes. Il avait perdu toutes ses forces. Il peinait à marcher. Malgré son arme, l'homme ne valait plus grand chose. Il serait facile à tuer.

- Quelle sorte de monstre êtes-vous ? demanda Kellagan en se positionnant face à son ennemi, braquant toujours son arme étrange. Vous êtes assez intelligent pour vous cacher dans les buissons et attendre le moment opportun pour me tuer. Mais, vous êtes assez stupide pour croire que je ne vous entends pas.

La créature grogna.

- J'ai vu beaucoup d'êtres étranges mais c'est la première fois que je rencontre un homme-ours. Qu'est-ce que vous êtes ? Et que signifient ces inscriptions ?

L'humain faisait référence à l'avertissement gravé au dessus de l'entrée du tunnel. La bête le dévisagea avec rage. Ignorant le danger, elle se jeta soudainement sur lui. L'humain devait mourir comme tous les autres. Telle était la tâche confiée aux ournes, ces créatures mi-hommes, mi-animal. Kellagan fut surpris par l'assaut soudain de l'ourne. Il n'eut pas le temps de réagir et la bête l'entraîna à terre avec elle. Kellagan lâcha son arme. L'ourne essayait de le mordre à la gorge. Kellagan tentait de la repousser. Il retenait ses mains griffues et tenait à distance son énorme gueule puante qui le menaçait avec ses crocs. L'ourne poussait des cris, des aboiements. Kellagan tendit désespérément son bras afin de récupérer son arme mais elle était malheureusement trop éloignée. La bête approcha dangereusement sa patte gauche du visage de Kellagan. Il lutta de toutes ses forces pour l'empêcher d'agir. Ils luttèrent tous deux pendant quelques instants jusqu'à ce qu'un bruit s'élevât de la forêt. Un cheval entra brusquement dans la clairière en traînant derrière lui le cadavre d'un des soldats de Valek. Il avait été tué par les autres ournes qui accouraient, à présent, par ici pour soutenir leur confrère. La créature sentit l'odeur puissante du sang qui émanait du soldat. Son attention fut attirée ailleurs. Kellagan en profita immédiatement. Il la renversa sur le côté par un coup de poing. Le soldat se releva rapidement et lui donna un coup de pied qui assomma l'ourne quelques instants. Kellagan sauta sur son arme et la braqua sur l'ourne. Il découvrit alors que la bête n'était plus seule. Des centaines de créatures sortaient des buissons. Kellagan se redressa et tira sur quelques uns. Le bruit du fusil déstabilisa les ournes. Kellagan n'attendit pas la suite. Il se précipita dans la grotte. L'ourne inconsciente se réveilla et vit Kellagan entrer dans le tunnel. Elle hurla à la mort et bondit pour atteindre le lieutenant. Celui-ci entendit son cri de guerre et se retourna à temps pour riposter. Il tira et la toucha au bras. L'impact fut si violent que la créature retomba aussitôt au sol. Cela mit les compagnons de l'ourne blessée dans une colère noire. Ils se lancèrent à la poursuite de Kellagan dans la caverne. Ils avaient oublié son arme et sa magie destructrice. Kellagan vit toute cette horde qui courait à grand allure sur lui et il poussa un cri de frayeur. Il s'élança à perdre haleine dans la caverne. Il progressait dans une longue et large galerie dont les parois humides étaient recouvertes de peintures à moitié effacées. Le sol était encombré de petits rochers. Kellagan avait du mal à ne pas tomber. Il avançait avec peine, se prenant les pieds dans les racines qui jonchaient le sol. Sa blessure le faisait souffrir atrocement. Le sang qui s'en écoulait, trempait sa veste. Les ournes étaient tout proches. Elles allaient bientôt le rattraper pour ensuite le mettre en pièce et le dévorer. Il imagina leurs crocs déchiquetant son visage, sa chair. Il accélérera. Il trotta encore un peu jusqu'à ce qu'il contemplât avec horreur le bloc de pierre qui annonçait la fin du tunnel. Le lieutenant était ainsi condamné à une mort atroce. Il entendait les ournes s'approcher. Il laissa échapper un cri de désespoir. Il n'y avait pas

d'autres issues. La seule autre possibilité de sortie était derrière lui, là où progressait une armée de monstres sanguinaires. Il n'avait pas d'autre choix. Il lui fallait affronter la mort. Il sortit sa deuxième arme à feu et s'apprêta à tirer sur les assaillants qui n'allaient pas tarder à apparaître. Kellagan perçut rapidement la fourrure sombre des ournes. L'un d'eux apparut enfin et bondit sur Kellagan dès qu'il l'aperçut. Il l'abattit d'un seul coup de feu. Les autres arrivèrent par la suite. Joshua les repoussa. Mais, les ournes n'abandonnaient pas. Il gagnait de plus en plus de terrain et Joshua dut reculer jusqu'à toucher du dos la paroi de pierre. Une ourne bondit encore et atteignit Joshua. Les deux êtres basculèrent en arrière et traversèrent le bloc de pierre. Kellagan s'était attendu à cogner violemment la pierre derrière lui mais il l'avait traversé aussi facilement que si le mur n'avait jamais existé. L'ourne et lui tombèrent dans l'herbe. Joshua se crut de retour dans la clairière qui bordait la muraille et s'interrogea sur ce miracle. L'ourne, une fois de l'autre côté du mur, se désagrégea en poussière qui se répandit sur le lieutenant. Celui-ci se releva précipitamment et s'épousseta avec énergie. Il faisait toujours nuit. La clairière était la même. Les boisées n'avaient pas changé de place. Tout semblait faire croire à la forêt d'Adraste. Néanmoins, le brouillard avait disparu. La lune baignait pleinement la forêt de sa lumière claire. Joshua fit quelques pas. Sa blessure lui rappela son état critique. Il souffrait toujours. Sa tête tournait, faisant défiler le paysage devant ses yeux à une vitesse affolante. Il continua malgré tout à marcher. Il lui fallait trouver un abri, de l'aide si possible. Il ne pouvait pas rester là, immobile dans cette clairière, sinon il y trouverait la mort. Pas après pas, il progressa dans la forêt. Il persistait, sans se laisser prendre à la fatigue. Il fallait qu'il continuât. Il arriva au sommet d'une colline. Il vit la forêt s'étendre sur encore beaucoup de milles. Mais, plus loin, il vit une fortification, un village. Il ne reconnut pas le château. Ce n'était pas la forteresse de Liane. Celle-ci était simple et la pierre grise formait son rempart. Le château devant lui, était en pierre blanche scintillante sous la lumière de la lune. Il y avait de nombreuses tourelles qui entouraient une tour plus importante. La forteresse n'avait pas de remparts. Il était sans protection. Mais, cela n'en diminuait pas moins son exceptionnelle beauté. Joshua voulut avancer mais il trébucha et dévala la pente devant lui. Il atterrit lourdement sur une roche. Il se blessa encore. Il ne lui restait plus beaucoup de temps. Dans un dernier effort, il se remit sur ses jambes. Il s'avança un peu. Devant lui, apparut une grande stèle. Elle s'illuminait. Joshua vit les mêmes inscriptions que sur l'entrée de la grotte, gravées dans la stèle. Il croyait délirer. Il entendait des voix. Ce n'était qu'un murmure. Une voix de femme portée par la brise légère. Puis, ce fut des échos. De plus en plus persistant, ils envoûtaient le lieutenant déjà fragilisé. Il discerna des mots sans cesse répétés comme une chanson. C'était une prière. La voix l'anesthésiait. Il chancelait. Les murmures se regroupèrent en un point fixe. Ils traçaient devant le guerrier le chemin qui devait le mener à la stèle. La voix l'appelait. Il se sentit attiré par cette douce mélodie. À chaque pas que faisait le soldat pour rejoindre la pierre, la voix grimpa en intensité. Elle devenait plus puissante et plus ferme. Joshua ne tenait debout que par le pouvoir de la voix qui l'attirait à elle. Celle-ci le soulevait là où il chancelait, elle le menait à la stèle. La voix devint si vibrante que son pouvoir fit apparaître sa maîtresse. La silhouette d'une femme sortit des inscriptions. Elle avait des allures de spectres. Le vent la portait et s'engouffrait dans ses cheveux ainsi que dans sa longue robe. Elle tendait ses bras vers le guerrier. Elle l'appelait. Malgré sa torpeur, Joshua pressentit un danger. Il dégaina son arme et la braqua sur le fantôme. Il avança encore un peu. Il allait bientôt pouvoir la toucher. Il essaya de résister mais la femme était trop séduisante pour qu'il puisse l'ignorer. Le visage se dessina, ses traits devinrent plus précis. Ses yeux bleus étaient fixés sur Joshua. Elle le voulait. Sa bouche sensuelle continuait à chanter. Il fit encore un pas puis il s'effondra à terre, terrassé par la douleur. Il gisait au sol à seulement quelques centimètres de la stèle. Il aurait pu la toucher, s'il avait voulu tendre son bras. La femme contempla le corps. Son visage était impassible. Elle resta aux pieds du blessé pendant quelques instants puis s'évapora dans sa prison de pierre.

Illustrations : Rebecca Vandewauwer